

# CONSTRUIRE UNE CULTURE LITTÉRAIRE EN MATERNELLE ?

SOPHIE STATIUS

La notion de «littéraire», à savoir la frontière entre le littéraire et le non littéraire, est aujourd'hui totalement obscure pour la plupart d'entre nous et notamment pour les jeunes gens. Sa définition est impossible dans la pratique.

Cette obscurité est, non pas tant le signe d'une ignorance, que le résultat d'une activité institutionnelle intense qui consiste à remplacer purement et simplement la culture littéraire par une autre culture, activité qui masque peut-être l'impuissance de notre époque à donner du sens à l'enseignement des lettres. Son enjeu principal, enjeu humaniste ou philosophique, c'est-à-dire la constitution de soi par les livres, ayant cessé d'être clair, nous essayons de donner de nouveaux objectifs à la littérature, plus conformes aux besoins culturels d'aujourd'hui, mais non sans malaise. Le symptôme le plus net de cette confusion des esprits est dans le statut offert aujourd'hui à la *littérature de jeunesse*, promue à une dignité sans précédent, mais plus largement, c'est le flottement sémantique qui crée un changement de monde.

## Introduction d'un nouveau vocable : *littérature de jeunesse*

Le phénomène est massif. Les étudiants qui choisissent la voie des Master Métiers de l'éducation et de la formation (Meef) en France sont très nombreux à opter pour une recherche appliquée à la littérature de jeunesse; on ne parle plus même de *littérature* mais toujours de *littérature de jeunesse* et le sujet attire la foule. Cette attraction n'est pas un effet de mode: elle est visible depuis de nombreuses années et va s'accroissant au fur et à mesure que l'institution multiplie les offres dans ce domaine, qui a acquis une grande légitimité. Les programmes des écoles ont imposé la discipline dès 2002. Ainsi voit-on les étudiants proposer des mémoires sur «la constitution de la culture littéraire en maternelle», intitulé qui devrait surprendre.

## «Texte littéraire» ou «culture littéraire»?

Mais qu'appelle-t-on «texte littéraire» ou «culture littéraire»? Il faut comprendre sans doute (bien que cette clarification terminologique reste implicite) que l'on parle à propos d'un texte de *littérature de jeunesse* de la culture acquise dans la *littérature de jeunesse* et non d'un texte *littéraire* au sens fort – appartenant à la culture lettrée – sens que ce terme avait encore jusque dans les années quatre-vingt. Sinon, on ne comprendrait pas comment *La soupe aux cailloux* peut être dite littéraire: cet album (texte illustré) n'a aucune dimension esthétique sinon dans son illustration et pourtant il fait partie de ce que l'on appelle la culture littéraire des élèves. En d'autres termes, on aurait substitué à une définition substantielle de la littérature - comme art du langage - une définition purement relative - est littéraire ce qui est conçu comme tel par le public -.

## Littérarité diversement perçue selon les contextes

Il y a bien longtemps certes que les sciences humaines ont renouvelé notre approche de la littérature et battu en brèche les approches substantielles de la dimension littéraire au profit de recherches qu'on peut dire externes sur l'histoire des lectures et des réceptions, qui mettent en évidence la diversité dans l'évaluation du littéraire sur le plan historique ou sociologique. Dès lors, la littérarité cesse d'être une valeur fixe et éternelle: elle est diversement perçue selon les contextes. Parallèlement s'est développée une

vision large de la culture, vision *intégrationniste* ou *extensive* (Defays, Gemenne, Ledur, 1996) qui situe dans le domaine du littéraire des genres mineurs (écrits journalistiques, romans policiers, chansons...).

## Ouverture et tolérance? Un virage beaucoup plus radical

S'il ne s'agissait que d'élargir notre point de vue sur la culture pour entrer dans une vision moins légitimiste des œuvres, une ère d'ouverture et de tolérance (Privat), les choses seraient encore assez simples. *Mais ce n'est pas cela: le virage qui s'opère est beaucoup plus radical* et surtout, il est rendu inaccessible à la compréhension des acteurs des institutions éducatives et à leur public, car le sens des mots n'est guère éclairci. Il faut appeler littéraire ce que l'on sait ne pas l'être: s'installe une forme d'anesthésie, une atrophie de la perception!

## «Il n'est pas toujours facile d'identifier

les œuvres littéraires.»

En réalité, c'est une définition purement éditoriale qui s'impose subrepticement: est littéraire ce que les éditeurs veulent tel. L'article «Littérature» du *Dictionnaire de la littérature de jeunesse* précise que «la classification de Dewey place en littérature tout ce qui relève de la fiction sans autre critère et s'empresse d'ajouter que la définition même du littéraire pose problème.» Il n'est néanmoins pas toujours facile d'identifier les œuvres littéraires. En effet, sont considérées comme littéraires des œuvres que les médias, les éditeurs, les prix littéraires et/ou l'école indiquent et consacrent comme telles. Le statut d'œuvre littéraire est donc en partie lié à la façon dont l'œuvre est reçue et considérée. On lit à l'article *littérature de jeunesse*: «dans la production actuelle, la démarcation entre littérature de jeunesse et littérature générale semble plus claire, car il existe



des éditeurs, des collections, des auteurs, des illustrateurs, entièrement dédiés à la littérature de jeunesse»<sup>2</sup>.

### Sédimentations historiques

Les recherches des années soixante (ou même plus précoces) ont contribué à diffuser dans la culture des enseignants une approche formelle de la littérature, de substantielles définitions qui restent encore fortement ancrées dans les habitudes scolaires du primaire. Les analyses de Jakobson sur la fonction poétique, qui mettent l'accent sur la manière propre qu'a le littéraire de traiter le langage, mais plus encore la définition du littéraire par la transtextualité<sup>3</sup>, constituent un fonds commun de référence largement utilisé par les ins-

peptions et les formateurs d'Instituts universitaires de formation des maîtres (IUFM). Deux procédures marquent en effet l'enseignement de la lecture littéraire à l'école primaire: la suspension du référent et la mise en rapport systématique avec un réseau transtextuel, fait de types, genres, scénarios, stéréotypes antérieurs. Ces procédures relèvent du formalisme le plus pur: elles ne sont manifestement pas adaptées à l'âge des enfants mais elles relèvent de ce devoir démocratique qui consiste à vouloir donner le meilleur - l'analyse des œuvres avec les armes de la culture savante - à nos enfants. Car le soutien de ces procédures est d'ordre moral: il faut croire dans les forces intellectuelles de nos enfants. D'ailleurs il n'est pas jusqu'à l'œuvre elle-même qui n'encourage la lecture transtextuelle: nous sommes à l'âge des réécritures, parodies et pastiches en tous genres.

### Une approche plus sociologique de la littérature

Le substrat culturel des formateurs est donc formel, marqué par les avancées des années soixante et la critique de l'approche historique et référentielle des œuvres. S'est développé depuis une autre approche plus sociologique de la littérature, qui met l'accent sur la connaissance du champ, la connaissance des publics, des logiques éditoriales. Mais peut-on former en primaire avec les outils de la sociologie de la littérature? Les années quatre-vingt l'ont tenté, qui mettaient l'accent sur la familiarité avec les lieux de la lecture, les métiers du livre (l'auteur, l'illustrateur, l'éditeur), les notions de communautés de lecteurs et toute une réflexion menée avec les élèves sur ce qu'on appelait la «culture écrite» (les savoirs utiles permettant d'entrer dans le monde de la chose écrite). Ce type d'enseignement n'a pas résisté au choc de «l'illettrisme» persistant: il péchait par manque d'élémentarisation (quels savoirs utiles?), par manque de hiérarchisation (faut-il dissocier auteur et illustrateur ou comprendre le sens littéral de l'histoire?), par haine de toute alphabétisation au profit d'une «culturalisation» sans bases sûres. Néanmoins bien des pratiques sont restées ancrées à l'école: l'analyse des couvertures d'albums à la maternelle, l'appui le plus large possible sur les albums pour entrer dans la lecture, les méthodes fondées sur le choix des œuvres à lire et l'itinéraire libre. Ces deux visions de la littérature (approche formelle et approche sociologique) forment un mixte assez curieux dans la formation des enseignants et surtout, elles s'associent à une perte de contact prodigieuse avec les textes anciennement «littéraires» (car la littérature de jeunesse tient lieu de toute littérature).

### L'activité institutionnelle

La responsabilité de la confusion régnante revient beaucoup à l'action des institutions. La pédagogie républicaine est la première à avoir milité pour la littérature à l'école primaire: une école qui ne se limitait pas à des savoirs élémentaires utiles mais qui se donnait des ambitions beaucoup plus grandes de formation de l'intelligence et de la sensibilité. Les objectifs de l'enseignement de la littérature étaient alors très clairs: la littérature est école d'humanité. Le corpus était clair aussi: il ne

s'agissait en rien de lectures faciles (Pécaut conseille Homère, la Bible, La Fontaine et Molière dans le *Dictionnaire de Pédagogie*).

«Les objectifs de l'enseignement de la littérature étaient alors très clairs : la littérature est école d'humanité.»

Quand les programmes de 2002 *introduisent la littérature de jeunesse* à l'école maternelle, quels sont les objectifs ? Cette question aurait dû faire l'objet d'une attention précise. Pourtant s'est mise en place une puissante opération d'acculturation. Les *inspections académiques françaises* ont formé de nombreux conseillers pédagogiques en littérature de jeunesse qui, depuis une quinzaine d'années, tiennent un discours très structuré sur la culture littéraire à l'école primaire. Il est interdit de penser que la lecture ne peut pas être littéraire dès le plus jeune âge, il n'est pas permis de douter que l'interprétation des textes littéraires est accessible à un élève de grande section. *La soupe aux cailloux* est un texte qu'on dira «littéraire». De même, quand les concours de professorat des écoles introduisent une épreuve orale sur la «littérature de jeunesse», que se passe-t-il ?

### Des textes classiques enfermés dans le passé

L'usage du mot «littéraire» dans les textes *institutionnels* est édifiant : le mot même de littérature vient aujourd'hui définir les textes contemporains qu'on oppose aux textes dits du «patrimoine» : les textes classiques sont «patrimonialisés» c'est-à-dire enfermés dans le passé. L'idée que dans les œuvres héritées, il en existe qui s'adresse au présent n'est plus admise. Qu'on lise à ce propos le premier palier pour la maîtrise du socle commun (l'élève est capable de [...] lire seul et écouter lire des textes du patrimoine et des œuvres intégrales de la littérature de jeunesse, adaptés à leur âge) ou les programmes de littérature pour les enfants de 8 à 11 ans<sup>4</sup> : «le programme de littérature vise à donner à chaque élève un répertoire de références appropriées à son âge, puisées dans le patrimoine et dans la littérature de jeunesse d'hier

et d'aujourd'hui». L'appellation de «littérature de jeunesse» recouvre tout le champ des œuvres. *S'ajoute à tout cela l'encouragement sans limites à l'engouement des étudiants pour la littérature de jeunesse* motivé par la démagogie et le désœuvrement : les enseignants de littérature aujourd'hui n'ont plus de travail s'ils ne se spécialisent pas dans la culture populaire et pédagogique.

### Résultats actuels

Le mot littéraire a une extension maximale qui encourage donc aujourd'hui l'usage de pratiques savantes sur des textes sans qualité littéraire aucune : on n'apprend pas la lecture littéraire sur *La soupe aux cailloux*. Le mal provient de cette substitution inachevée encore d'une nouvelle culture à une ancienne. Quelle nouvelle culture a-t-on donc inventée ? Celle des éditeurs très certainement : la définition de la culture appartient désormais aux circuits de diffusion. La légitimation principale est celle de l'éditeur : si le livre apparaît sur le rayon de littérature de jeunesse, il appartient à cette catégorie et peut être traité comme tel. La «culture littéraire» est exactement la culture que l'on acquiert en lisant les albums figurant sur les rayons de littérature de jeunesse : telle est la seule définition admise qu'on peut en donner. Dès lors, effectivement, on peut l'acquérir dès la maternelle. Cette culture est non patrimoniale, c'est-à-dire moderne. Elle est «commune», son objectif premier est la socialisation. Elle est spécifique à un public : la jeunesse.

Une sorte de prétention affecte tout traitement du texte dit littéraire : au lieu de se préoccuper du sens qu'il peut avoir dans la formation de soi, on s'intéresse aux archétypes ou à la structure. Le primaire s'est haussé au niveau du secondaire, mais à quel prix ? Le grand perdant de cette substitution de la culture lettrée à la culture écrite d'aujourd'hui, c'est l'objectif qu'on veut donner à la lecture des textes littéraires. En effet, que pourrait-on faire d'autre que l'analyse des structures et des liens transtextuels qui unissent les textes entre eux ? On pourrait abandonner purement et simplement la lecture littéraire avec les petits et se contenter de lectures d'enfance ; on pourrait aussi poser la question de la valeur des textes à lire plus expressément et rappeler ce qu'il faut lire ; on pourrait, dans une troisième voie se demander en quoi la littérature peut être utile.

Sophie Staius est docteure en sciences du langage et professeure de lettres à l'Université de Franche-Comté.

#### Notes

- 1 Jacques Dewitte, dans un essai intitulé *Le pouvoir de la langue et la liberté de l'esprit* (Paris, Michalon, 2007) parle d'aphasie et d'anesthésie à propos de cette langue codée, politiquement correcte, qui se rencontre dans les sujets sensibles (économie parallèle, quartiers sensibles, provocateurs). «On empêche les hommes d'articuler leur propre expérience» (op.cit., p. 259).
- 2 Boutevin, C. & Richard-Principalli, P. (2008). *Dictionnaire de la littérature de jeunesse*. Paris : Vuibert.
- 3 Concept littéraire développé par Gérard Genette qui se définit par «tout ce qui met un texte en relation, manifeste ou secrète, avec un autre texte». Les recherches de Genette ont donné naissance à la pédagogie en réseau, aujourd'hui incontournable.
- 4 Cycle élémentaire 2 (CE2), et cycles moyens 1 et 2 (CM1 et 2)